

CHAPITRE III.

DOMINATION ROMAINE.

Autant César avait été terrible , et souvent cruel envers les Gaulois, lorsque défendant l'indépendance de leur patrie, ils méritaient son estime ; autant il affecta de douceur et de modération, quand se résignant à l'oppression, ils ne recherchèrent plus son estime , mais ses bonnes grâces, afin d'obtenir des emplois et des titres. Réunissant la Celtique et la Belgique en une seule province, il l'appela Gaule chevelue (*Gallia comata*), et s'y réserva l'autorité suprême. Il ne fit aucun changement dans la division des Peuples, qui conservèrent toutes leurs propriétés, et la forme de leur gouvernement intérieur; il se borna à en exiger, pour l'entretien et la paye des garnisons, un tribut annuel de quarante millions de sesterces (1), sous le nom de solde militaire. Les Sénonais , proportionnellement à leur contingent dans l'armée qui voulut délivrer Alésia , durent supporter le vingtième de ce tribut; et le Peuple de *Vellaunodunum*, seul, à peu-près la moitié de contingent.

Avant de quitter la Gaule, César visita presque toutes les villes importantes ; s'y entoura des notables , cherchant par des promesses de titres et d'honneurs, à se les attacher. Il rechercha particulièrement les braves qui, dans la guerre de l'indépendance, s'étaient distingués par des actions d'éclat; et prit à son service ceux qui, habitués à la vie militaire, voulurent suivre cette carrière , leur assurant une solde supérieure à celle de ses Légions. Il donna également des encouragements à l'agriculture, au commerce et aux arts.

Il mit dans toutes ses démarches tant d'affabilité, et donna tant de marques de l'intérêt qu'il prenait à la province, que l'aversion qu'il avait inspirée s'effaça des cœurs du plus grand nombre.

Il tint sincèrement ses promesses; et pendant les treize années qui s'écoulèrent jusqu'à sa mort, les Peuples jouirent d'un état d'ordre et de paix qu'ils n'avaient jamais connu. Tous les esprits et les bras que la guerre cessa d'occuper, se tournant naturellement sur des objets d'utilité publique ou privée, les diverses branches de productions agricoles et industrielles s'élevèrent à un degré de prospérité inoui jusqu'alors. Aussi la nouvelle de son assassinat répandit-elle une véritable affliction : on se crut menacé du retour des anciennes calamités.

Il n'est pas possible, en effet, que les maux sans nombre dont Rome fut accablée à la suite de cet événement, par la haine mortelle de ceux qui s'y disputaient le pouvoir, n'aient pas porté leurs funestes conséquences jusque sur les provinces, et principalement sur celle que César avait traitée avec une prédilection remarquable. C'est à l'irritation qui s'y manifesta, qu'on attribue la fondation de *Lugdunum* (Lyon), par Munatius Plancus, dans l'année qui suivit la mort de César. Ce Proconsul , Gouverneur de la Gaule chevelue, jugea que, pour conserver à la République cette précieuse conquête, il importait de lui donner pour Capitale une ville nouvelle, sans monuments ni souvenirs de

l'indépendance, et pour cela peuplée principalement de colons romains. C'est dans la même année, et probablement par les mêmes motifs, que les habitants de *Vellaunodunum* virent élever sur le mont *Autricus* qui dominait leur ville, la vaste citadelle devenue depuis *la Cite*, qui n'a pu avoir d'autre destination que de recevoir une des nombreuses garnisons que les Romains entretenaient à cette époque dans les Gaules, et dont le nombre était de plus de cent trente mille hommes. L'armée, à la tête de laquelle Antoine et Lépide quittèrent cette province pour aller assouvir leur vengeance sur Rome, en fournit la preuve; elle était composée de dix-sept Légions, indépendamment de six autres qu'ils y laissèrent. (2).

Cependant jusqu'à l'arrivée d'Auguste, en l'an 27, les Peuples conservèrent leurs lois et le droit de s'administrer eux mêmes par des chefs de leur choix. Leur sort ne fut empiré que par les agents du fisc; qui, indépendamment du léger tribut imposé par César, imaginèrent, pour rançonner les habitants, plusieurs moyens arbitraires, qu'Auguste fit cesser. Mais s'il mit plus de régularité dans ses exigences, elles furent bien plus étendues; et c'est de ce moment qu'on commença à sentir tout le poids de la domination romaine. Devenu Empereur, il avait pris dans son département la Gaule chevelue, et voulut la soumettre, comme province impériale, au régime purement militaire. Il se rendit à Narbonne, et y appela des députés de chacun des Peuples de toutes les Gaules au-delà des Alpes.

Pour effacer, autant qu'il serait possible, les souvenirs de l'ancien ordre, ainsi que les affections et les haines des nations gauloises entr'elles, il brisa leur circonscription territoriale, fit peu de changement dans celle des Peuples; mais les distribua d'une autre manière. Ainsi la Gaule chevelue forma trois provinces: l'Aquitaine, la Belgique, et la Lyonnaise dont le Peuple de *Vellaunodunum* fit partie. *Lugdunum* n'en resta pas moins la Capitale de ces trois provinces. Les Peuples furent érigés en Cités, et toutes leurs villes chefs-lieux, principalement celles qui, dans la guerre de l'indépendance, avaient le plus résisté, durent changer de nom (3). C'est alors que *Vellaunodunum*, devenu Cité romaine, prit le nom de sa citadelle, et fut appelée *Autricum*, puis *Autricidorum* et plus tard *Autissiodorum*. De grandes voies militaires furent établies pour de *Lugdunum* point central, communiquer facilement sur tous les points importants; et l'une d'elles, dont le but principal était Boulogne, faisait, entre *Augustodunum* (Autun), et *Augutobona* (Troyes), un angle pour toucher *Autricidorum*.

Auguste ordonna, en même temps, un recensement général des personnes et des propriétés, qui servit de base à un impôt proportionné à celui des autres provinces de l'Empire, conséquemment beaucoup plus considérable que celui de J. César. L'administration et la justice ne furent plus confiées qu'à des officiers nommés par l'Empereur, ou en son nom. Mais ce qui fut le plus humiliant, ce fut le désarmement général d'hommes qui tous avaient jusque là, par goût comme par devoir, été soldats. Il ne fut laissé d'armes qu'à un corps peu nombreux, chargé de la police des villes et des campagnes. Les Cités n'en furent pas moins

obligées d'entretenir chacune une cohorte d'infanterie, ou une division de cavalerie ; sur laquelle, toutefois , elles n'avaient aucune surveillance à exercer , et qui restait dans la dépendance absolue du Gouverneur.

Il était moins facile de changer la direction des esprits; cependant cette partie importante de l'ordre général ne fut pas négligée par Auguste. Il prononça la réprobation du Druidisme, comme contraire à la croyance romaine, et ne portant qu'à des superstitions sanguinaires. Il en déclara l'exercice incompatible avec les emplois publics et le droit de Cité. Pour ôter aux Druides l'instruction publique de la morale, des lois et des autres sciences , il établit dans plusieurs villes , et principalement à *Augustodunum* (Autun), une école dans laquelle les enfants des familles riches furent invités à apprendre la langue latine, la législation romaine , et les connaissances physiques. Le polythéisme, au contraire, fut encouragé et ramené à celui de la Grèce et de Rome , avec lequel il avait une telle analogie que cette fusion se fit facilement. Le résultat de ces institutions fut que les hautes classes des Gaulois , par ambition et par l'amour de la nouveauté, prirent insensiblement les mœurs romaines , tandis que le peuple s'attacha davantage aux habitudes et au culte qui déplaisaient aux conquérants.

Cette organisation terminée , Auguste établit à *Lugdunum* , en qualité d'Intendant général , Licinius , Gaulois de naissance , qui n'en fut pas moins un violent oppresseur; et porta l'audace jusqu'à profiter de ce que des noms nouveaux furent donnés à deux mois de l'année , pour supposer qu'elle avait quatorze mois , et se faire payer quatorze douzièmes des impôts. Auguste, visitant, neuf ans après, la province, entendit les plaintes ; mais Licinius trouva l'impunité , en lui livrant les trésors qu'il avait amassés.

Le gouvernement de Drusus, beau-fils d'Auguste , chargé de continuer le dénombrement , fut beaucoup plus juste; et les Cités reconnaissantes se prêtèrent à une cérémonie conçue par une basse flatterie. Des députés de chacune d'elles se rendirent à *Lugdunum* , pour assister à l'inauguration d'un temple magnifique, élevé pour honorer Rome et Auguste par un culte particulier , comme divinités tutélaires de la province. Les noms des soixante Cités étaient gravés sur l'autel, et elles étaient représentées par soixante statues placées autour du temple. Celle d'*Autricidorum* en faisait indubitablement partie.

A la mort d'Auguste, en l'an dix de l'ère chrétienne, de J.C. Tibère , son fils adoptif, qui lui succéda , laissa, par la dureté de son caractère , et son indifférence sur les désordres de l'administration, les déprédations fiscales monter à un déplorable excès. La misère du peuple le conduisit toujours et inévitablement à la révolte.

Une conjuration se trama , en effet, la onzième année de ce règne désastreux, entre deux jeunes Gaulois ayant une grande influence, l'un sur le Nord, l'autre sur le Midi de la Gaule chevelue ; Florus à Trêves et Sacrovir à *Augustodunum*. Presque toutes les Cités se liguèrent pour recouvrer l'indépendance. Mais l'impatience des Turons (4) et des Audégyves (5) fit avorter ces généreux desseins, avant que l'armement général eût pu s'effectuer.

Ayant levé trop tôt l'étendard, les deux Peuples furent promptement défaits ; les Audegaves par Avila qui commandait à *Lugdunum*, et les Turons par un corps d'armée campé sur les bords du Rhin. Sacrovir ne s'en découragea pas : il se hâta de mettre dans son parti des cohortes Eduennes disciplinées par les Romains , et d'armer la multitude de jeunes gens réunis dans *Augustodunum* , pour y suivre les divers cours de l'instruction publique. De presque toutes les autres Cites , et très-certainement de celle d'*Autricidorum* qui en est limitrophe , une foule de nobles et de paysans vint se joindre à lui ; en sorte que son armée se composa d'environ quarante mille hommes. Mais il n'obtint pas le succès qu'il méritait. Silius , avec deux Légions et un corps auxiliaire de Germains , quitta les bords du Rhin , marcha à grandes journées à travers le pays des Séquanais qu'il désola , et se trouva bientôt en présence de l'armée de Sacrovir, à douze milles d'*Augustodunum*. Ce héros de la liberté gauloise fit des prodiges de valeur . mais il fut mal secondé par cette armée formée à la hâte; elle fut, dès la première attaque mise en déroute. Sacrovir , perdant tout espoir , se réfugia avec ses plus fidèles compagnons d'infortune dans une maison de campagne qu'il avait près d'*Augustodunum*. Il y mit le feu et se poignarda; les autres conjures s'entre-tuèrent, et l'incendie ne laissa que des cendres à ceux qui les poursuivaient. Florus chez les Trévires, ne fut ni mieux secondé, ni plus heureux ; il se vit contraint aussi de mettre fin à ses jours , dans la forêt des Ardennes.

Après Tibère , l'Empire fut dévolu à Caius César, surnomme Caligula, qui, par ses exactions, ses extravagances et sa cruauté , força les Gaules , comme l'Italie , à regretter son prédécesseur. La cinquième année de son règne, il vint à *Lugdunum*, et y établit des jeux auxquels étaient invites les hommes les plus instruits des Cités. Là, des concours d'éloquence grecque et latine se terminaient par des prix décernés aux vainqueurs et des peines bizarres infligées aux vaincus.

Cet énergumène fut remplacé par Claude, qui vint aussi dans la Gaule chevelue, en l'an 41. mais avec des vues sincères de bien public. Il visita toutes les Cités , et mit dans ses examens une attention paternelle; rétablissant l'ordre partout où l'on s'en était écarté. Il reconnut que le Druidisme, malgré les mesures prises par Auguste, conservait encore du crédit parmi le peuple , et continuait en secret ses odieux sacrifices ; il en proscrivit les prêtres , et en fit périr un grand nombre. Il multiplia les écoles, et favorisa par tous les moyens en son pouvoir, les progrès des arts et des sciences ; justement persuadé que le procédé le plus salutaire pour améliorer les hommes est de les éclairer. A son retour à Rome, il ne perdit pas le sentiment d'affection qu'il avait conçu pour cette partie de son Empire. Sur sa demande, un Senatusconsulte l'assimilant à l'Italie , accorda aux Gaulois l'entrée du Sénat. Les treize années de règne de ce Prince faible, mais parfois juste et bon , fut pour la Gaule une suite non interrompue de félicité publique, et de progrès dans la civilisation. Sa mort livra le trône à Néron.

L'horreur que les crimes de celui-ci inspirèrent à tous ceux qui vivaient sous ses lois , parvint dans la Gaule à un si haut degré d'exaspération , que ce fut dans

cette province , qu'en l'année 68, à l'instigation de Vindex, Propréteur à *Lugdunum* , une ligue formée entre les Eduens , les Séquanais et les Arvernes, déféra l'Empire à Galba. Une guerre civile en fut suite ; toute la Gaule et les Légions romaines qui s'y trouvaient , s'étant divisées en deux partis pour et contre Galba. Mais à peine quelques mois s'étaient écoulés , que la défaite de l'armée de Vindex , sa mort volontaire, et celle de Néron donnèrent à ces dissensions une autre direction. Galba , qui conserva un instant l'Empire , s'en servit pour se venger des Cités qui avaient refusé d'entrer dans sa rébellion, et récompenser celles qui y avaient pris part. Bientôt il eut un rival dans *Vitellius*, proclamé Empereur par celles des Légions romaines qui étaient cantonnées dans la Gaule orientale. Les Cités punies par Galba de leur fidélité envers son prédécesseur, avaient encouragé les soldats à cette entreprise, et la soutinrent avec ardeur; une armée considérable se forma pour arracher l'Italie à Galba. Dans sa marche , elle apprit l'assassinat de cet Empereur par les Prétoriens , et le choix d'Othon par le Sénat; mais ce changement n'en produisit aucun parmi les partisans de Vitellius; Valens entra en Italie , livra bataille à Othon et le força de se tuer. Les désordres dont cette rébellion avait rempli les Gaules ; l'indiscipline des Légions et leurs dévastations dans les pays qu'elles avaient traversés ; enfin les levées d'hommes et d'argent dont chaque faction avait accablé les Cités soumises à sa discrétion, avaient rallumé dans le cœur des Gaulois l'amour de la patrie. Ils virent avec une secrète joie, à ces premières causes de dissolution , se réunir les prétentions de Vespasien au trône impérial que Vitellius possédait encore ; les revers que les années romaines éprouvèrent dans l'Orient, comme dans la grande Bretagne , et jusqu'à l'incendie du Capitole ; ils finirent par se persuader que l'Empire s'écroulait. Quatre grandes Cités se soulevèrent et se choisirent des chefs de guerre: Les Bataves eurent Civilis , les Belges Classicus, les Trevires Tutor, et les Lingons Sabinus. Réunis , ils formèrent une armée qui proclama l'Empire des Gaules. Quelques Druides, échappés à la persécution de Claude , sortirent de leur retraite , et secondèrent de leur fanatisme les efforts des guerriers ; une partie des Légions romaines se rangea de leur côté , et les autres furent bientôt vaincues par les insurgés. Mais Vespasien , ayant envoyé sept nouvelles Légions commandées par Cerialis, et Sabinus ayant été défait par les Séquanais ; la crainte s'empara des Cités qui n'avaient pas participé ostensiblement à cette guerre , et celle d'*Autricidorum* était du nombre; sur l'invitation des Rémois , toutes les Cités intéressées à voir cesser ces troubles envoyèrent des députés dans leur ville. La question sur la continuation de la guerre, y fut vivement agiter: l'amour de la paix l'emporta , et les Cités armées furent sommées de rentrer dans le devoir. Les premiers instigateurs de ce mouvement n'eurent aucun égard à la décision ; mais après quelques succès , ils succombèrent , et la paix devint générale.

Tel est le dernier effort tenté par les Gaulois pour recouvrer leur liberté. Les Druides eux-mêmes, perdant tout espoir, renoncèrent à leurs systèmes religieux , et s'adonnèrent à l'étude des sciences dans les écoles romaines. Depuis cette

époque, et durant les deux siècles suivants , la Gaule resta tellement soumise au Gouvernement de Rome , que son histoire n'est plus que celle de l'Empire. Ses habitants furent alternativement heureux et malheureux suivant le caractère de ceux qui se succédèrent sur le trône. Parvenus au même degré d'instruction et de civilisation que les Romains , ils vécurent sous les mêmes lois , et n'eurent plus d'autres habitudes, ni d'autres mœurs.

Le seul événement particulier à la Gaule pendant cette période, est le voyage qu'y fit Marc-Aurèle-Antonin en 213. Il y déploya tout ce que son caractère avait de détestable : il se livra sans mesure aux rapines, aux violences, et aux cruautés envers les Magistrats comme envers les Peuples. La seule chose qui put lui plaire , fut un vêtement bizarre alors en usage, avec lequel il se fit voir à Rome lors de son retour , et qui lui valut le surnom de Caracalla. Il accorda , il est vrai, le droit de Bourgeoisie romaine à tous ceux qui l'avaient dans les Gaules; mais ce ne fut que pour leur imposer toutes les charges que supportaient ses sujets d'Italie.

-
- (1) Huit millions, deux cent mille franc, de notre monnaie.
 - (2) V. Plutarque, Vie d'Antoine.
 - (3) Hist. des Gaulois , t. 3, p. 280.
 - (4) Habitants de la Touraine.
 - (5) Habitants de l'Anjou.